

encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

TENDANCES
La nouvelle vie
des fleurs
séchées

MEUBLES
Bancs
d'appart.

INTIME
L'univers
généreux de
Philippe Starck

DESIGN

Les inspirations fraîches et gaies
pour repenser nos intérieurs

AVRIL 2020

 Le Matin
Dimanche

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM



GABRIELLE. L'ESSENCE D'UNE FEMME.

CHANEL







La marque Le Foulard, lancée par Sarah Maret, s'inspire des Indiennes du XIX^e siècle.

ACCESSOIRE

Le fil des Indiennes

Les histoires qui se cachent derrière certaines créations sont si jolies qu'il serait dommage de ne pas les raconter. Par exemple, celle des sublimes foulards de soie de Sarah Maret. Cette créatrice suisse, globe-trotteuse dans l'âme, vit aujourd'hui à Berlin. Mais c'est à Zurich qu'a germé son idée, plus précisément chez sa belle-mère. Celle-ci, originaire de Glaris, possédait encore de ces petits foulards traditionnels nommés *Tüechli*, qui servaient à tout faire. Pour Sarah Maret, c'est le coup de foudre: elle voulait un foulard exactement pareil, mais en grand et en soie! La jeune femme, qui n'était jamais venue en pays glaronnais, s'est renseignée sur l'histoire et la tradition textile de cette région. En effet, ce canton

isolé et montagneux avait été, du XVIII^e au XIX^e siècle, l'un des plus importants centres d'impression textile d'Europe. Là, comme à Genève ou Neuchâtel, se créaient des tissus aux motifs pseudo-exotiques, les fameuses Indiennes inspirées des cotonnades venue d'Inde, qui ravissaient les fashionistas du continent. Pour Sarah Maret, il fallait suivre le fil! Dans la dernière usine d'impression sur étoffes de Suisse, à Mitlödi, petit village glaronnais de 1000 âmes, elle fait imprimer aujourd'hui du twill de soie avec des motifs traditionnels dans plusieurs variations de couleurs. Bios et équitables, les carrés sont roulottés à la main. Et superchics! *Paulina Szczesniak*
www.lefoulard.shop, 120x120 cm, dès 240 fr.

BONNE BOUCHE

Du pur nature



PAR PIERRE THOMAS

Le contenu de ce flacon répond à la toute nouvelle définition du «vin nature» suisse: des vignes cultivées en bio (ici même en biodynamie, selon le label Demeter), aucun intrant en cave, donc aucun ajout de sulfite, et pas de filtration. L'étiquette mentionne toutefois «Contient des sulfites». Pourquoi? Parce que les levures, même quand elles sont «indigènes», occasionnent, par réaction chimique, un développement spontané de soufre, qu'il faut mentionner – c'est la loi! Il n'empêche, ce pinot noir (abrégié PN) est un pure nature (PN). Son auteur, Christian Vessaz, talentueux vigneron et œnologue du domaine Cru de l'Hôpital, dans le Vully, me l'a fait goûter en toute connaissance de cause. Quelle magnifique surprise, certes due au millésime 2018, exceptionnel, notamment pour les rouges. Une telle concentration est rare pour un pinot, récolté à haute maturité, sur les terrasses du domaine. Pourpre profond à reflets violacés, il exhale des notes de mûre sauvage; l'attaque est puissante, la matière dense et les tanins serrés, avec des saveurs de baies noires, de sureau, mais aussi de cerise noire, à la chair croquante autour du noyau, avec, précisément, une note finale boisée et épicée. Un PN qui ne manque

pas d'air: le raisin a d'abord macéré plusieurs semaines, la seconde fermentation (malolactique) n'est intervenue qu'en été, gage d'une longue micro-oxygénation du raisin, puis le vin a été élevé en barriques, pour l'assouplir. Que ce pinot, qui porte le nom ancien du cépage, «noirien», soit «pure nature» n'est qu'un supplément d'âme...



L'étiquette: Noirien 2018, Cru de l'Hôpital, Môtier-Vully (FR)
Le prix: 29 fr.
L'adresse: www.cru-hopital.ch

DESIGN

A portée de main

Il y a deux sortes de meubles: ceux qui trônent avec art, symboles du goût de leur propriétaire, et ceux qui rendent la vie plus simple et – parfois – plus joyeuse. En ces temps de rapports serrés avec son intérieur, c'est clairement la seconde catégorie qui s'impose. Et quand l'esthétique est là en plus: alléluia! Le petit meuble à tiroirs et roulettes, signé du designer allemand Konstantin Grcic, n'est pas tout neuf, mais c'est maintenant que l'on en a envie. Il s'avère parfait à chaque fois qu'il faut déplacer son coin bureau ou convertir le salon en place de jeu. Son seul défaut: la difficulté du choix entre vert mousse et rose corail. *R.L.*

360° Container, disponible en huit couleurs brillantes, en 5 ou 10 tiroirs, Magis, dès 464 fr.





Les 32 pièces du service Passifolia dessinent un paysage de rêve à l'heure du dîner.

TABLE

Appétit de fleurs

La tendance du chic bohème imprime, depuis quelques saisons, des motifs floraux sur les vêtements, accessoires et bibelots. Mais jamais n'est-elle si bien tombée qu'en ce printemps où le soleil (dehors) fait éclore tulipes et bientôt pivoines (toujours dehors), tandis que l'*homo captivus* se morfond (dedans). Les collections de tables luxueuses qui sortent (elles!) ces jours semblent avoir pressenti le besoin urgent de floraisons exubérantes pour illuminer le quotidien. La maison Hermès, toujours aussi inspirée en matière d'harmonies chromatiques, lance un service nommé Passifolia, qui décline un fabuleux nuancier de 32 teintes, dont une majorité de verts. Feuilles de bananier et de marronnier s'y entremêlent à la folie, fougères et hibiscus idem. La peintre sur porcelaine Nathalie Rolland-Huckel,



La nouvelle collection de vaisselle Dior Gardens.

qui travaille en exclusivité pour Hermès, à côté de ses œuvres personnelles, a dévoté ainsi la tradition botaniste à l'anglaise. Le langage hyperréaliste du dessin est mis au service d'un univers onirique et luxuriant, à la générosité débordante. Que servir sur de tels supports? Une asperge verte très graphique, pour tenter de la fondre dans la jungle? De son côté, la dernière proposition de Dior maison mise aussi sur l'approche botanique, mais en version jardin poétique. La directrice artistique du département, Cordelia de Castellane, a décliné sur assiettes les délicats motifs de la collection prêt-à-porter de cet été. *Renata Libal*

Service de table Passifolia, trente pièces, Hermès, dès 130 fr. (assiette dessert). Dior Gardens, trois coloris et deux tailles, dès 95 euros (assiette dessert).

MONTRE

Et l'heure se met à danser



«Les jambes un peu écartées/Vous commencez d'balancer/Oh vous êtes très doués/et vous aimez twister... yeah.» La simple vision de la nouvelle montre signée Cartier met du rythme au corps. L'effet twist provient du bracelet gourmette en or, dont les maillons ont été élégamment désaxés. Le cadran hexagonal lui-même semble se déhancher en cadence. «Nous avons la volonté de désaplanir la gourmette et d'en transcender l'architecture à travers une approche en volume, écrit Marie-Laure Cérède, directrice de la création horlogère. L'émotion est dans le mouvement et la tension.» La maison réaffirme ainsi son sens aigu du bijou effronté. Les grandes figures de ce siècle (et du dernier) portent des panthères ou des crocodiles en colliers; les belles et rebelles d'aujourd'hui tordent le cou aux bijoux trop sages. C'est drôle comme il suffit d'aligner des maillons en biais pour donner une tout autre tournure à un bracelet raisonnable. Joli coup! *R.L.*

Montre Maillon, 16x17cm, mouvement quartz, en or jaune, rose ou gris, et quatre pièces d'exception richement serties, Cartier, dès 24 900 fr.



PRODUITS

Le trio qui fait du bien

1. Désinfectant stylé Deux Frères, des producteurs de gin zurichois qui se diversifient.
2. Fluide facial à effet floutant (parfait sur Instagram), à base d'huiles essentielles.
3. Gouttes naturelles Une nuit étoilée (atelier Nubio) pour de beaux rêves.

Deux Frères, www.jelmoli.ch, 24fr.90 ; Yonka Nude perfect, via info@yonka.ch, 74fr.; Atelier Nubio, www.happyoffice.ch, 30 fr.



Une composition fraîche et aérienne, signée Tanja Mougin de Kocoon.ch

Floraisons éternelles

EN SOLITAIRES, en bouquet ou en couronne, les fleurs séchées sont les nouvelles amies de nos intérieurs. Et elles n'ont pas attendu le confinement (ce mot qui ne faisait pas encore partie de notre vocabulaire en début d'année) pour avancer vers le devant de la scène. Les questions de durabilité ont en effet atteint l'univers des fleuristes: la débauche d'engrais et de CO² est-elle raisonnable pour une gerbe qui fane si vite? En esquisse de réponse, la tendance aux arrangements secs s'observe de Paris à Londres, en passant par Zurich. Ces fleurs-ci sont faciles à expédier, et de nombreuses enseignes misent, plus que jamais, sur la vente en ligne, à l'instar des très novateurs Bergamotte à Paris ou Rosa Cadaqués à Gérone et Perpignan, sans oublier, plus près de chez nous, à Gland, Tanja Mougin qui propose sur Kocoon.ch des arrangements délicats. Or, ce

retour en grâce n'a plus grand-chose à voir avec les joncs poussiéreux qui décoraient les entrées jusque dans les années 1970. Les créatifs de la fleur misent sur la simplicité délicate, les tons naturels avec quelques brins colorés. Les classiques restent l'eucalyptus et son léger parfum d'huiles essentielles, la craspédie avec ses pompons jaunes ou le lagure ovale (dit aussi gros-minet), une herbe fine et velue. Aérien et subtile, rose, violet ou jaune, le broom bloom fait partie des espèces les plus populaires du moment, tout comme la fougère et les asparagacées. Et l'empreinte carbone? La plupart des fleurs, séchées ou non, sont cultivées en Afrique ou dans les serres néerlandaises, ce qui n'est pas très écolo. Mais des solutions locales existent, comme la start-up suisse Arui qui ne traite que des fleurs bios cultivées dans la région de Lucerne avec ce slogan: «Donner un avenir aux fleurs.»

TEXTE CLAUDIA SCHMID PHOTO CALYPSO MAHIEU

FLEXFORM

MADE IN ITALY





UNE ICÔNE EN BOUTEILLE

À GAUCHE Les vermouths rouge et blanc étaient déjà bus par nos grands-parents. La version rosée vient de sortir.

CI-DESSOUS Dans ces cuves d'une contenance de 5700 litres, le vin s'imprègne des arômes des herbes pendant plusieurs semaines, pour devenir du vermouth.

À DROITE Quelles herbes? Top secret!

EN BAS À DROITE La machine à étiqueter peut traiter 2000 bouteilles par heure.



Vermouth toujours !

DANS LES ANNÉES 1960, EN SUISSE, JSOTTA ÉTAIT DE TOUS LES APÉROS. APRÈS VINGT ANS DE SOMMEIL, LA PRODUCTION DE CE VIN AUX HERBES A REPRIS. AVEC DE MENUS CHANGEMENTS.

TEXTE PAULINA SZCZESNIAK PHOTOS LEA MEIENBERG

PENDANT TRÈS LONGTEMPS, trois produits, aussi vénérés que la sainte trinité, trônaient sur toutes les tables suisses: Aromat, Ovomaltine et Jsotta. Si le condiment jaune et la boisson au malt n'ont pas été balayés par les nouvelles tendances alimentaires et ont conservé leur place dans le *Chuchichäschli* (petite armoire de cuisine), le vermouth zurichois a, quant à lui, vu sa production s'essouffler peu avant le nouveau millénaire. Alors qu'il s'en écoulait près d'un demi-million de bouteilles par an dans les années 1960, ses ventes ont été divisées par dix juste avant 2000. Les amateurs de vin aromatisé lui ont préféré le Martini italien ou d'autres apéritifs des quatre coins du monde. Si, au petit-déjeuner, la Suisse n'a pas remis en cause ses valeurs sûres, à l'heure de l'apéro en revanche, personne ne voulait passer pour un *Binzli*, comme on appelle, de l'autre côté de la Sarine, les petits-bourgeois conformistes. Mais, comme souvent, les temps changent. Vingt ans après le naufrage de Jsotta, la suissitude revient en odeur de sainteté. Et, depuis 2017, le vermouth du cru est à nouveau mis en bouteilles dans une grande halle industrielle de Winterthour. La nouvelle version, un peu moins amère que l'originale, est désormais exclusivement composée de vin et d'herbes suisses. Et la résurrection est totale: de la bouteille – qui n'est pas en verre recyclé car le nettoyage, trop laborieux, n'est pas

adapté – jusqu'à l'emballage, où les récipients prêts à la vente sont vérifiés et chargés sur les palettes par cartons de six. Entre ces opérations, chaque bouteille parcourt plusieurs centaines de mètres de tapis roulant. Les machines ronronnent, crissent et sifflent. Il y a celle qui retourne les bouteilles vides – pfff! – et envoie une bouffée d'air pour souffler jusqu'au dernier grain de poussière. Celle qui enfonce les bouchons dans les goulots. Celle qui, à l'air chaud, fixe la capsule en plastique qu'on retire lors de la première ouverture. Celle encore qui envoie les flacons tout juste étiquetés entre des rouleaux de mousse rotatifs pour la mise en place. Et, bien sûr, celle qui remplit les bouteilles de vermouth tout en aspirant l'air. «La Rolls-Royce du remplissage sous vide», commente Martin Strotz, ingénieur agroalimentaire, qui mène la visite des lieux.

De Zurich à Winterthour

L'homme sait de quoi il parle, lui qui travaille depuis plus d'un quart de siècle chez Lateltin, société de spiritueux qui produit Jsotta, à côté des vodkas Bull colorées, des eaux-de-vie de fruits Berghof et de nombreuses autres boissons réputées. Martin Strotz était déjà là en 2007 lorsque les locaux historiques, situés dans le quartier zurichois de Binz, sont devenus trop exigu et que l'entreprise a déménagé dans la zone industrielle de Winterthour. Il était encore là en 2013, quand le patron, Berthold Pluznik, de la famille propriétaire de l'entreprise, en a confié les rênes à Sandro Vetterli.

C'est ce dernier qui, peu après son entrée chez Lateltin, a convaincu la direction de reprendre la production de Jsotta en 2017. Le moment était idéal: les hipsters ouvraient des bars où il était à nouveau cool de servir du vermouth aux côtés d'autres boissons vintage. L'envie d'authenticité et de produits du terroir a encore donné un coup de pouce supplémentaire au réveil de Jsotta.

«Seit 1899», depuis 1899: voilà ce qu'on lit sur l'étiquette nouvelle, comme sur l'originale. Personne ne sait si c'est vrai. Tant pis... Une chose est sûre: Jsotta existait déjà lorsque, en 1934, tout jeune garçon, Abraham Pluznik, père de Berthold, a rejoint la société Lateltin, qui, elle, existe bien depuis 1899... Seule la petite usine et sa cheminée fumante ont disparu de l'étiquette pour être remplacées par une miniature du centre-ville de Zurich, plus neutre d'un point de vue climatique. Et la recette? Martin Strotz sourit. «Jsotta n'est pas un simple vermouth. Il ne contient pas moins de 25 herbes.» Lesquelles? Top secret! Le vin, qui constitue la base de l'apéritif, s'imprègne des arômes durant plusieurs semaines. Toute la halle de production exhale l'odeur des milliers de litres qui patientent dans des cuves argentées, avant d'être mis en bouteilles. Encore une question: pourquoi Jsotta se présente-il comme un produit italien avec notamment la mention «Vino fino qualità superiore» sur l'étiquette? Martin Strotz rit. «A l'époque, de Pluznik Senior, dans les années 1930, la voiture Isotta Fraschini représentait le luxe absolu et c'est ce qui l'a inspiré.»



Sandro Vetterli

C'est ce Zurichois de 53 ans qui a orchestré la résurrection de Jsotta. Lorsque, en 2013, l'ancien CEO de Reckitt Benckiser, fabricant de produits d'entretien, rejoint Lateltin, il découvre que le vermouth que buvait son grand-père à l'apéro fait partie du portefeuille de l'entreprise. Avec les techniciens agroalimentaires de Lateltin, Sandro Vetterli reprend la recette originale pour l'adapter au goût du jour, en diminue l'amertume et insiste sur l'utilisation d'ingrédients suisses de A à Z. Son vermouth préféré? Le Jsotta rosso mixé à une bière Gents au gingembre et quelques glaçons.

#MolteniGroup

AGENCY: M.S.L. RAMSEYER GMBH MARC RAMSEYER RAMSEYER.MARC@BLUEWIN.CH T +41 79 248 28 45



RATIO — VINCENT VAN DUYSSEN



MÉTROPOLITAIN

Sur la ligne M3, la station Turati est l'une des plus emblématiques de l'ambiance du métro milanais. Le designer vénitien Luca Nichetto en a interprété l'esthétique tonique, sur le thème de la répétition et de l'attente, pour la maison espagnole Sancal.

Next Stop, diverses tailles et coloris, textile technologique à base de laine, **Sancal**, dès env. 2300 fr.



ESSENTIEL

Voilà la quintessence de l'objet banc: sobre ligne de bois et coussins comme des pastilles (plusieurs couleurs disponibles). Le designer japonais Naoto Fukasawa propose ici une interprétation esthétique de la frugalité.

Bull, bois et textile ou cuir, **B & B Italia**, dès env. 2000 fr.

CLASSIEUX

Dans un esprit gentleman, cet ensemble tabouret, banquette et coussin-boudin se la joue faussement rétro, selon le concept du designer Massimo Castagna. Comme un costume en tweed et cuir...

Oly, diverses finitions, pieds en laiton patiné, **Gallotti & Radice**, dès env. 2500 fr.



SPORTIF

La technique du Tape, de la bande autocollante, est très présente dans le sport, que ce soit pour soulager les douleurs ou structurer les vêtements. Cet esprit a inspiré le designer anglais Benjamin Hubert pour une série de blocs de salon à assembler. Des poches latérales accueillent livres et stylos.

Tape, assises, accoudoirs et dossiers, diverses couleurs de textile, **Moroso**, dès env. 1600 fr.

Cour d'assises

TOUR À TOUR SIÈGE, TABLE D'APPOINT OU LIEU DE RENCONTRE, LES BANQUETTES MODULENT LES INTÉRIEURS.

SÉLECTION RENATA LIBAL



THÉÂTRAL

Cette réédition d'un meuble créé par Florence Knoll en 1954 propose une assise plus moelleuse qu'à l'origine, mais toujours aussi rigoureuse dans sa géométrie

Relaxed bench, 6 dimensions, du pouf à la banquette carrée, **Knoll**, dès env. 1400 fr.



RAFFINÉE

Luxueusement finie et surpiquée, cette banquette signée de l'architecte milanais Rodolfo Dordoni appartient à la collection Clive, avec des consoles et de petites tables.

Toutes les pièces s'ancrent au sol par d'élégants pieds de métal satiné en forme de lame.

Banquette Clive, cinq tailles et diverses finitions, **Minotti**, dès env. 3000 fr.



NOMADE

Inspirée de l'univers du voyage d'antan, avec cuir précieux et matelassage raffiné, cette collection nommée Grant rend hommage à deux héros de ce patronyme: le comédien Cary pour l'élégante désinvolture et le général Ulysse pour le parfum d'aventure.

Grant, poufs et banquettes de cuir, avec sangle métallique, **Poltrona Frau**, dès env. 3600 fr.



LUDIQUE

Comme un jeu de Lego, la collection Kiik, dessinée l'an dernier par Ichiro Iwasaki, s'agrandit et permet de construire des îlots aux formes graphiques et couleurs vitaminées.

Kiik, bancs, poufs, consoles et tablettes, **Arper**, dès env. 4400 fr.



ÉGÉRIE

Elle s'appelle Égérie, cette nouvelle collection de montres féminines signée Vacheron Constantin. Un nom léger comme un rêve, qui parle de haute couture, d'inspiration, d'élégance, d'excellence... La maison horlogère genevoise s'est surtout imposée dans les montres masculines à complications. Or, ses archives regorgent de petits miracles de préciosité, que les dames en vue, dès le milieu du XIX^e siècle, portaient en parure. On pense, par exemple, à cette montre pendentif en or de 1836, ronde, dont le cadran guilloché, gravé d'un motif floral, semble taillé dans une dentelle précieuse... La collection Égérie renoue, en le modernisant, avec cet esprit-là. Les montres de l'époque étaient des pièces uniques. Les contemporaines portent l'âme de la haute manufacture comme de la haute couture: effets de plissé sur le cadran, ganse de diamants, chiffres arabes que l'on jurerait brodés, bracelets interchangeables à l'envi. Et surtout cette asymétrie à l'élégance désinvolte, qui place l'affichage de la date (ou phase de Lune) et la couronne à 1 h 30. Voilà la signature esthétique de cette collection de 7 pièces – l'équivalent horloger d'une robe à l'épaule dénudée.

Tenue Boléro de dentelle et jupe en tulle avec ceinture en satin, **Poirier**, (boutique La Mariée, Lausanne). **Vernis** Mexico City move-mint, **OPI**. **Montre** Égérie phase de Lune, cadran acier serti de 94 diamants, cabochon en pierre de lune, bracelet acier, **Vacheron Constantin**.

ENVOLE EN DOUCEUR



Edward Barber forme la paire avec Jay Osgerby depuis vingt-cinq ans.

PAGE DE DROITE Le duo Barber Osgerby travaillant sur la collection Tibbo pour la marque Dedon.

L'ESPRIT DU TEMPS

AVEC SON PARTENAIRE JAY OSGERBY,
EDWARD BARBER INVENTE DES MEUBLES
DONT NOUS NE SAVIONS PAS AVOIR
BESOIN. RENCONTRE À LONDRES.

TEXTE **RENATA LIBAL**

LA PORTE DE VERRE est obscurcie par un écran blanc. Dans cette ruelle du quartier arty de Shoreditch – rempli, en temps normal, de vélos, cafés bios, fleuristes créatifs et jeunes entrepreneurs – le studio de design se cache des regards. Un peu avant les confinements, quand le spectre du Covid-19 ne faisait pas encore peur plus que cela, Edward Barber nous a fait visiter les lieux – sans son partenaire, Jay Osgerby, en vacances. Ensemble, ils forment depuis vingt-cinq ans le studio Barber Osgerby: ils ne jouent pas les stars (jeans et pull marine, poignée de main chaleureuse), mais ils signent, pour les plus grandes marques, des meubles et des objets qui rendent la vie plus simple. La discrétion remonte aux Jeux olympiques de Londres, en 2012, quand le bureau a gagné le concours pour la réalisation de la torche. Le service de sécurité du Comité olympique est venu inspecter les lieux sous les yeux éberlués des employés et leur a enjoint de bloquer toutes les vues, par crainte d'espionnage industriel. L'équipe s'est exécutée, un brin narquoise face à tant de précautions. Mais quelques semaines plus tard, par un jour d'été propice aux fenêtres ouvertes, un paparazzo au zoom superpuissant, perché sur le toit d'en face, a tenté de photographier les écrans... Depuis, le bureau sur quatre étages étroits s'est fait à l'art du secret et la visiteuse n'a eu droit qu'à des murs de briques nus, soigneusement débarrassés de tous croquis et images d'inspiration. Si une dizaine de personnes travaillent aux projets de meubles, les deux cerveaux créatifs supervisent aussi un bureau d'architecture et architecture d'intérieur, un autre de consultance en design industriel et nouvelles technologies. Une soixantaine de personnes en tout, pour des projets allant de l'aménagement d'hôtels (l'Ace Hotel, au coin de la rue) à celui de boutiques (Stella McCartney). Mais pour le grand public, les éléments les plus visibles sont cette magnifique table de bronze, comme un totem postindustriel, réalisée pour Hermès. Ou ces chaises empilables On and On (pour la marque américaine Emco) en plastique recyclé et recyclable, que l'on peut fondre et mouler à l'infini. Ou encore cette toute récente ligne de canapés de travail, Soft Work pour Vitra, qui permet de brancher son ordinateur sur une prise cachée entre deux coussins et de rabattre une tablette pour poser ses documents. Autant de pièces belles et malignes, qu'il faudrait inventer... si Barber Osgerby ne venait pas de le faire. Tour d'horizon avec Edward, sur les enjeux des intérieurs contemporains, en interview sur place et par mail, tout récemment.

Comment vivez-vous ce confinement?...

Normalement, Jay et moi sommes sans cesse en route, pour rencontrer nos clients et nous rendre dans les manufactures, alors je suis rompu au travail à distance et aux liens avec l'équipe par appels vidéo et messages électroniques. Mais elle me manque, cette connexion créative qui se met en place quand on travaille tous dans le même espace... Le tête-à-tête avec notre écran ne représente clairement pas la manière dont nous aimons travailler. Vivement le retour au studio.

Vos collaborateurs travaillent chacun à leur bureau, alors que votre récent meuble pour Vitra, Soft Work, postule que le travailleur moderne et nomade pianote sur son sofa...

C'est vrai! Mais nos employés – et moi-même – travaillons surtout avec des logiciels de dessin, qui sont tout de même plus pratiques à utiliser





sur des ordinateurs fixes avec de très grands écrans. Pour l'écriture ou le courrier, nous sommes comme tout le monde: adeptes du sofa.

Notre rapport au travail a donc beaucoup changé...

Certainement. Je me l'explique à la fois par l'allègement de la technologie, qui permet soudain une incroyable liberté, et de la crise financière qui fragilise les emplois depuis une bonne dizaine d'années – sans même parler de la situation actuelle. Beaucoup de travailleurs indépendants cumulent les mandats. Et même les grandes entreprises poussent leurs employés au télétravail, pour économiser sur l'immobilier, un mouvement qui va s'accélérer encore, au vu de l'expérience à grande échelle que nous sommes en train de vivre. Or, l'humain est un être social, qui, quand il le peut, n'a aucune envie de rester terré à la maison. Résultat: beaucoup de gens travaillent un peu partout, sauf au bureau. Et il n'y a aucune raison pour que cela soit inconfortable.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de ce système très modulaire, basé sur l'idée du sofa connecté?

A son ouverture en 2013, l'Ace Hotel, à 5 minutes à pied de notre bureau, nous avait demandé d'aménager le hall d'entrée pour plaire à la clientèle créative et décontractée du quartier. Nous avons prévu un lieu où se donner rendez-vous ou se poser un instant, avec fauteuils et grande table connectée. Or, que s'est-il passé? Un an après l'ouverture – nous étions bien placés pour le remarquer, sans cesse fourrés là-bas – la table était vide, mais les fauteuils étaient occupés dès le matin et les gens erraient comme des âmes en peine à la recherche de prises électriques. Il y avait des fils partout, des rallonges – une horreur! Et on voyait ces malheureux vautrés dans les coussins, leur portable sur les genoux, dans des positions impossibles, avec une lumière inadaptée. Là est venu le déclic: il faut des divans de travail, ergonomiques, dans des lieux publics et à la maison. Alors nous avons proposé le concept à Vitra.

Le bureau est donc un concept en voie de disparition...

Quels autres changements de vie révèlent nos intérieurs?

Outre cette frontière toujours plus perméable entre le travail et les loisirs, je vois l'essor de la cuisine, qui devient la pièce centrale de la maison. Plus personne n'a de salle à manger, car les relations humaines sont devenues plus décontractées. On dresse la table à la cuisine et on prépare les mets en causant avec ses amis. Et une autre grande tendance est l'abolition de la frontière entre le dedans et le dehors.

Ah oui! Cette passion soudaine pour les terrasses et jardins!

On constate qu'avec les températures plus élevées que nous avons actuellement, les gens ont envie de passer davantage de temps dehors. Cela s'accompagne donc de meubles d'extérieur. En même temps, il y a rarement eu autant de verdure et de plantes à l'intérieur, comme si le monde avait soudain besoin de nature, fût-elle en pot. Sur le plan architectural, cette pulsion se traduit par des murs de verre, très à la mode, comme on peut en voir dans les immeubles près du Musée Tate Modern. Les habitants se sentent fondus dans le paysage.

Il y a aussi eu – surtout dans les hôtels – cette vague de salles de bains intégrées dans les chambres...

Voilà une tendance que je n'ai jamais comprise. Qui a envie de voir une cuvette dès qu'il ouvre les yeux, le matin? Pas moi! D'ailleurs, cette idée n'a jamais pris dans les maisons privées, où les habitants apprécient un peu d'intimité. Tenez: en début d'année, j'ai rendu

C'est le rôle du design de proposer un arrêt sur image.
Il ne s'agit pas de faire joli, mais de changer le regard.

visite à des amis à Paris, qui vivent dans un appartement assez classique, avec des pièces séparées, des portes qui ferment... Je me suis surpris à trouver que ce n'était pas si mal de pouvoir séparer les activités. Cela permet de se concentrer. Je me demande si le balancier ne va pas repartir dans ce sens, surtout au vu de la manière dont les gens ont dû réinvestir leurs intérieurs ce printemps.

Et vous? Dans quel type d'environnement habitez-vous?

Dans un chantier. Avec mon épouse, nous avons acheté une de ces maisons typiquement londoniennes de l'ère victorienne, disposées en rangées. Il y a 4 étages et 6 petites chambres, et nous sommes en train de casser des murs, d'excaver... et de monter des parois transparentes, justement, qui font entrer le jardin au cœur de la maison. Mais aucune chance de pouvoir vraiment s'installer avant septembre, avec nos deux enfants. Je me réjouis que cette étrange période d'isolation soit derrière, que la maison soit terminée et que nous puissions accueillir nos amis autour d'une grande table, comme nous aimons le faire.

Votre épouse est Ambra Medda, curatrice et fondatrice de la foire Design Miami/Basel, une référence en matière de style. Vos échanges sur la décoration doivent être animés...

Je suis clairement du côté du design utilitaire, elle du côté artistique... Heureusement, la zone de convergence est assez grande pour que nous y trouvions notre compte. Cela dit, nous sommes surtout dans une logique de vide: ramener la maison à sa simplicité originale.

Vous venez de dessiner l'emballage d'une boisson sans alcool. Encore un objet symbole d'un nouveau style de vie.

C'est le rôle du design que de proposer un tel arrêt sur image. Il ne s'agit pas de faire joli, mais de changer le regard du public. En cela, les toutes jeunes boissons Jukes Cordiality – développées par notre ami et grand connaisseur de vin Matthew Jukes – sont vraiment intéressantes. Pour des questions d'alimentation saine, beaucoup d'urbains aisés, à la vie sociale riche, réduisent leur consommation d'alcool. Or, ils n'ont pas envie de se retrouver à une soirée, ni à un WhatsAppéro, avec un jus de pommes, comme leur fils de 5 ans. Jukes a développé une boisson gustativement intéressante, aux connotations sophistiquées. C'est cette nouvelle sensibilité que notre packaging exprime.



DES JEUX ET DES FORMES

CI-DESSUS La torche olympique des jeux de Londres 2012, avec les 8000 perforations, pour les 8000 sportifs qui se sont relayés pour la porter.

EN HAUT À GAUCHE La chaise à bascule Tip Ton (Vitra, 2011), pour rester agile au travail.

EN HAUT À DROITE Lampe de table Hotaru, tout en simplicité, réalisée en collaboration avec des artisans japonais.



LE TRAVAIL ET L'APÉRO

CI-DESSUS Le Soft Work (Vitra) est un divan équipé pour travailler. Parfait à la maison, comme dans un lounge d'hôtel ou une salle d'attente.

CI-CONTRE Les boissons Jukes Cordiality proposent un drink sérieux et sophistiqué, mais sans alcool. Cet esprit est exprimé par un packaging signé Barber Osgerby.

Vous vous inspirez donc de la vraie vie...

Toujours! Prenez la chaise Tip Ton, notre grand succès, elle aussi éditée par Vitra, en 2011. La Royal Society of Arts, à Londres, nous avait demandé d'imaginer des chaises pratiques à ranger. Sur place, nous avons été surpris de la manière dont la pédagogie avait évolué. Les étudiants travaillent en groupe, se lèvent, se retournent... Nous avons donc imaginé un siège à bascule, qui permet de se tenir incliné en avant, dans une position d'attention, avec un dos très soutenu. C'est une chaise qui maintient son utilisateur agile. Aujourd'hui, une multitude d'écoles s'en sont équipées, dont l'ECAL, à Lausanne. Mais 60% des ventes sont le fait de particuliers et elles ne cessent d'augmenter. Je pense, par exemple, à cette potière, qui se sent beaucoup plus activement en contact avec son tour et qui a écrit pour nous le signaler. Ou cette jeune fille souffrant de problèmes de la colonne vertébrale, qui avait besoin d'une chaise médicale. Or, elle se sent tellement à l'aise sur la Tip Ton, que toute la famille l'a adoptée. La jeune fille n'est plus stigmatisée: elle dispose de la même chaise que tout le monde, belle et raffinée. C'est à ce type de bien-être que sert le design.

Vous avez toujours travaillé en duo avec Jay Osgerby...

Oui. Nous nous sommes rencontrés en 1992, pendant nos études. Tous les deux, nous aimons expérimenter et essayer les chemins de traverse. Cela ne nous a jamais traversé l'esprit de travailler séparément. Sans doute parce que nous sommes des joueurs d'équipe: chacun de nous a deux frères et nous connaissons la force de l'échange et de la solidarité.

Votre style est très minimaliste, un peu comme un haïku... Comment définissez-vous votre signature esthétique?

Il m'est très difficile de répondre à cette question... Nous ne sommes pas de ces designers ou architectes qui imposent leur style à un objet de manière à ce qu'il leur soit attribuable au premier coup d'œil. Pour nous, une telle démarche n'a pas de sens – même si je dois avouer que, sur un plan purement commercial, elle nous garantirait sans doute un bon supplément de commandes. Nous réfléchissons autrement: il s'agit d'être innovant. Nous cherchons la bonne idée au bon moment, la création d'un objet simple et pertinent.

Ce qui signifie aussi un accent mis sur la durabilité...

Evidemment! Depuis des années, nous expérimentons des matériaux

différents, comme ce plastique recyclé et recyclable de la chaise On and On. Nous avons deux modèles biodégradables prêts à être lancés, plus tard cette année. Mais la démarche commence ailleurs: ne pas créer de meubles gadgets dont on se lasse vite. Plutôt des objets inscrits dans la durée.

Mais l'humain a envie de changement. Les meubles de nos grands-mères ont beau être en parfait état, plus personne n'est très motivé par la grande armoire en marqueterie...

Attendez, cela pourrait revenir! Nous allons certainement abandonner ces achats de vêtements intempestifs qui sont actuellement la norme. La garde-robe de demain sera mieux pensée, plus concentrée, plus facile à transporter lors de déménagements. Et l'armoire va accompagner ce mouvement bien mieux que les actuels dressings encastrés que l'on laisse sur place... et qui ne conviennent jamais – l'avez-vous remarqué? – au propriétaire suivant. Nous avons un projet dans ce sens...

Beaucoup de designers redécouvrent l'artisanat... Et vous?

Dans les années 1930-1940, la plupart des meubles étaient produits localement, par des artisans de la région londonienne. Les entreprises de design scandinaves ont su conserver une bonne partie de ce savoir-faire, malgré l'intense globalisation amorcée dès les années 1960. Il se peut parfaitement qu'une prise de conscience amorce un mouvement de relocalisation, qui garantirait une certaine indépendance et limiterait les transports, si élevés en coûts comme en nuisances. Mais l'industrie du meuble serait à reconstruire en Europe. Actuellement, nous pourrions peut-être produire des chaises en chêne en Angleterre, mais je doute que nous puissions dépasser la série de 1000 pièces.

Votre nom reste lié à la torche olympique, créée pour les JO de 2012. A-t-elle marqué un tournant dans votre travail?

Evidemment, nous n'aimerions pas être réduits à une seule pièce. Mais nous sommes très fiers d'avoir participé à ce grand événement mondial, avec Londres comme épicerie. Je trouve que cette manifestation a été très bien gérée: voyez le nombre de parcs et de beaux logements à disposition du public maintenant. C'est bien la seule fois de ma carrière que les chauffeurs de taxi me demandaient de poser pour des selfies... Vous voyez la portée du symbole! Au-delà de la plaisanterie, c'était magnifique, pour nous, d'avoir créé un objet qui a remporté l'adhésion tant des professionnels de la branche que du grand public.

Et Londres? Aimez-vous vivre dans cette métropole?

Plus que jamais! La qualité de vie s'est beaucoup adoucie avec les réaménagements urbains et j'adore cette incroyable mixité qui fait l'identité de la ville. Regardez seulement la variété de restaurants!

Malgré le Brexit?

Je ne suis pas inquiet pour la capitale, plutôt pour les campagnes... Mais maintenant que les dés sont jetés, il ne sert plus à rien de répéter que l'on était vivement opposé à ce mouvement. Alors j'écoute ma sœur, qui est vétérinaire et côtoie les paysans. Beaucoup lui disent que ces dernières décennies, leur domaine était devenu une toute petite partie d'un grand truc continental flou, juste une machine à toucher des subventions. Qu'ils avaient perdu la fierté de leur travail. Alors peut-être que le Brexit, conjugué à la crise sanitaire, nous laissera une chance de reconstruire une agriculture – voire une économie – de proximité, qui pourrait donner du sens à tout cela. ☺



LA VIE AU VERT

PLANTES, COULEURS ET MATIÈRES NOBLES:
VOILÀ QUI DONNE DU SOUFFLE AUX INTÉRIEURS.

PHOTOS **BEPPE BRANCATO** STYLISME **ALESSANDRO PASINELLI**



PAGE DE GAUCHE Tapis Canevas Geo Space en laine, design Charlotte Lancelot pour **GandiaBlasco**. Table basse en teck et plateau en pierre de lave émaillée, design Merckx & Maes pour **Tribù**. Lit Jack avec cadre en bois laqué et tête de lit en laine, **Bolzan Letti**. Linge de lit en satin, couverture couleur poudre et plaid double face, **Telerie Spadari**. Coussin en velours brodé, **Gucci**. Applique Triangle en osier, Isabelle Gilles & Yann Poncelet pour **Moncolonel**. Miroir Ikornes, **Ikea**. Paravent recouvert de papier peint en sisal fin, **Nobilis**.

CI-DESSUS Pouf couvert de toile, **Tribù**. Bottes Variation cuir de veau, **Hermès**. Buffet Nikkeby en acier laqué, **Ikea**. Coupe en céramique émaillée CHR-5, Christoph Radl pour **Bitossi**. Chaise Snooze en acier avec dossier et assise en EMU-Tex, design ChiamonteMarin pour **Emu**. Bureau Ninfea en noyer canaletto, détails en métal et laiton, design Niccolò Devetag pour **Porada**. Lampe de table Snoopy en métal peint et marbre de Carrare d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni, **Flos**. Ventilateur à pales en bois, design Giulio Gianurco pour **Boffi**. Tapis Automne Tangram, en bambou fait main, Sirecom.



Fauteuil d'extérieur Thomas avec structure en bois d'iroko teinté gris et assise recouverte d'un tissu hydrofuge, design Antonio Citterio pour **Flexform**. Coussin Endymion en lin, design Luke Edward Hall pour **Svenskt Tenn**. Table basse Nesting en verre de Murano, design Ronan & Erwan Bouroullec pour **Glas Italia**. Vase Arabesque en verre borosilicate, **Serena Confalonieri**. Buffet Winston en noyer canaletto et base en métal peint, Christophe Pillet pour **Lema**. Coupe Célèbes en bois laqué, **Hermès**. Suspension Olympic F45 en aluminium, finition bronze, Lorenzo Truant pour **Fabbian**.

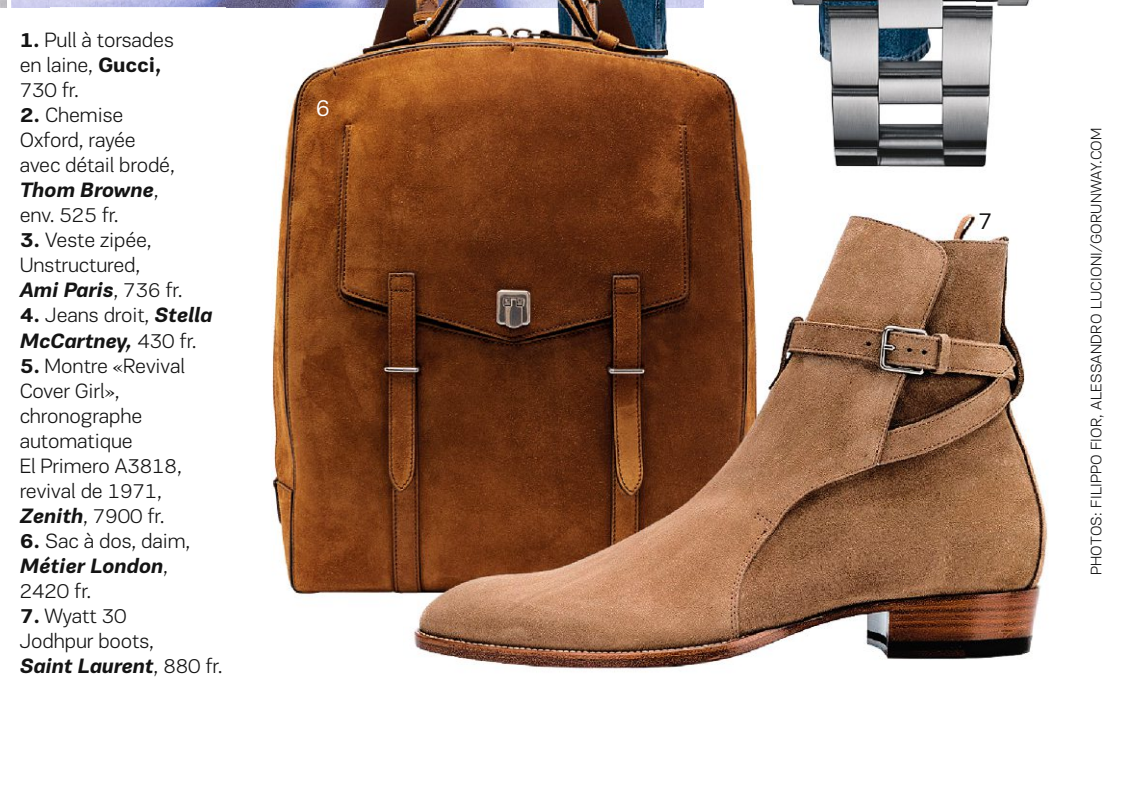


Table basse Ritter en MDF laqué brillant avec base mate, Rodolfo Dordoni pour **Minotti**. Canapé d'extérieur Tape Cord avec structure en métal verni bronze recouverte d'un tissu de fibres synthétiques couleur terre, rembourrage recouvert de tissu Fortaleza, design Nendo pour **Minotti**. Coussin Endymion en lin, Luke Edward Hall pour **Svenskt Tenn**. Vase Scarabeo 2 en verre et laiton, Sara Ricciardi pour **Visionnaire**. Lampadaire Orchidée en aluminium finition sable, Rainer Mutsch pour **Axolight**. Fauteuil Laze 002 avec cadre en acier inoxydable peint et coque en corde de polyester avec finition en coton orange, Gordon Guillaumier pour **Roda**. Tapis saharien en bois et en cuir, **Altai**. Paravent recouvert de papier peint en sisal fin **Nobilis**.

Denim de style

CHIC, CLASSIQUE ET BASIQUE, LE JEANS RESTE L'AMI DE TOUJOURS, STYLÉ SANS EN FAIRE TROP.

SÉLECTION ENDRIT NURCAJ

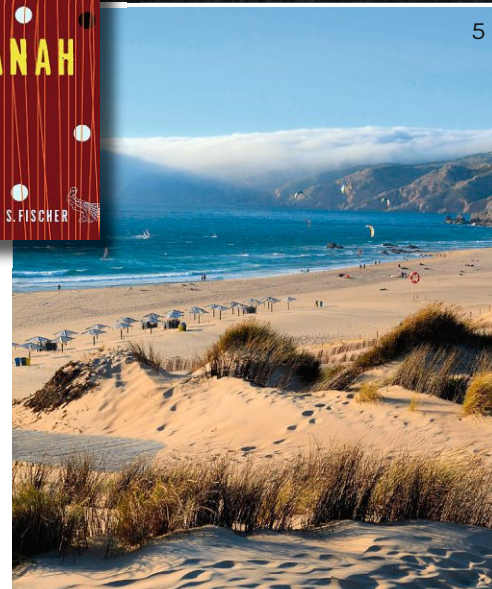
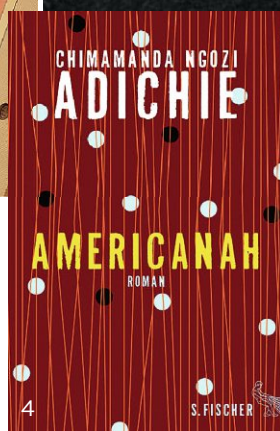
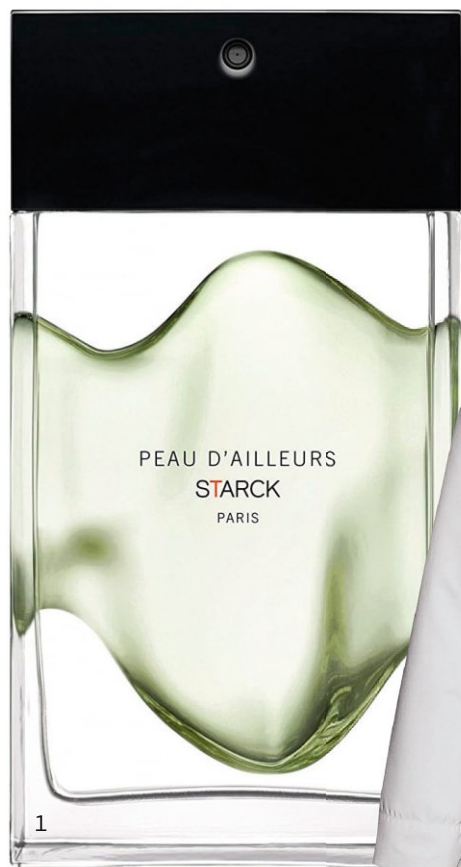


- 1. Sautoir, or rose et diamants, **Chanel**, prix sur demande.
- 2. Veste, **Gabriela Hearst**, 1340 fr.
- 3. Lunettes DiorByDior1S, **Dior Eyewear**, 660 fr.
- 4. Chemise, **Polo Ralph Lauren**, 205 fr.
- 5. Ceinture en cuir, **Khaite**, 785 fr.
- 6. Jeans taille haute, **Totême**, 220 fr.
- 7. BO, or, diamants, tanzanite et perle, **Jade Jagger**, 4905 fr.
- 8. Montre Nantucket Jeté de chaîne d'Ancre, diamants (0.1 et 0.03 ct), **Hermès**, prix sur demande.
- 9. Sac, cuir façon lézard, **A.P.C.**, 605 fr.
- 10. Baskets Superstar, cuir, **Golden Goose** 415 fr.
- 11. Forever Skin Correct, correcteur, **Dior**, 43 fr.

- 1. Pull à torsades en laine, **Gucci**, 730 fr.
- 2. Chemise Oxford, rayée avec détail brodé, **Thom Browne**, env. 525 fr.
- 3. Veste zipée, Unstructured, **Ami Paris**, 736 fr.
- 4. Jeans droit, **Stella McCartney**, 430 fr.
- 5. Montre «Revival Cover Girl», chronographe automatique El Primero A3818, revival de 1971, **Zenith**, 7900 fr.
- 6. Sac à dos, daim, **Métier London**, 2420 fr.
- 7. Wyatt 30 Jodhpur boots, **Saint Laurent**, 880 fr.

BRANDON MAXWELL

PHOTOS: FILIPPO FIOR, ALESSANDRO LUCIONI/GORUNWAY.COM



Philippe Starck

INFATIGABLE CRÉATEUR D'OBJETS ET D'HABITATS, LE FRANÇAIS NE SEMBLE AVOIR AUCUNE LIMITE, PAS MÊME CELLE DE LA GRAVITÉ TERRESTRE.

TEXTE ESTELLE LUCIEN

L LE DIT LUI-MÊME, il vit dans les airs. Mais en cette période de pandémie, c'est les pieds sur terre, chez lui, au Portugal, qu'on attrape Philippe Starck. A plus de 70 ans, le Français reste un créateur hyperactif (et créatif) parmi les plus prolifiques de sa génération, capable d'inventer un presse-agrumes en forme de pieuvre devenu culte ou d'aménager les premières cabines spatiales pour touristes. Il plonge dans mille projets avec un enthousiasme intact. Parmi ses dernières réalisations, l'aménagement de l'Eden au Lac Zurich, hôtel cinq étoiles inauguré en janvier dernier.

Vous avez refait la Réserve Eden au Lac Zurich. Qu'est-ce qui vous a guidé?
Avec Michel Reybier (propriétaire de La Réserve, ndr), nous partageons la même passion pour la voile. Il m'a parlé de l'Eden au Lac (7) comme d'un yacht-club. J'ai imaginé une ambiance très «retour de régata».

Vous aimez les lacs?
Beaucoup. J'adore le lac Majeur et l'île des

Pêcheurs (Isola dei Pescatori) avec son hôtel Verbano, très humble, qui regarde au large.

Les objets qui ne vous quittent jamais?
Mon bloc de papier indestructible, des crayons japonais – j'ai racheté un stock entier – et mon iPad pour écouter de la musique.

Vous voyagez beaucoup, dans quelle ville vous sentez-vous chez vous?
Quand je suis avec ma femme Jasmine, je me sens chez moi! Sinon, j'ai une maison au Portugal, à Cascais (5), d'où je vois des enfants partir sur des vagues de 5 mètres en optimiste.

Avez-vous un plat préféré?
Mon plaisir, ce sont trois œufs à la coque (6): l'un avec un peu de caviar, le second avec du saumon, et le troisième parfumé à la truffe blanche. C'est une sorte d'oxymore culinaire, à la fois basique et très élaboré.

Avez-vous, enfant, des idoles ou en avez-vous aujourd'hui?

Ni Dieu ni maître: c'est ma devise. Mais je peux citer Eratosthène, qui a mesuré au III^e siècle av. J.- C. la circonférence de la Terre en observant des ombres pour obtenir un résultat très proche de la réalité. Le génie absolu!

Le dernier livre qui vous a marqué?
«Americanah» (4) de Chimamanda Ngozi Adichie, le récit de la vie d'une Afro-Américaine.

Quel est le parfum du bonheur?
Ceux que je crée, comme Peau d'Ailleurs (1), que je porte et qui n'est pas généré.

Vous avez aussi travaillé pour la mode, qui vous inspire plus particulièrement?
Azzedine Alaïa, qui a réalisé la robe de mariée de mon épouse. Mais j'adore aussi les collections sportives de Prada (2).

Si vous ne deviez retenir qu'une seule de vos réalisations?
Le module d'habitation de la station spatiale Axiom (3), qui prévoit d'envoyer des touristes dans l'espace. ☺



CLASH DE *Cartier*

